

La Cananéenne : de l'idolâtrie à la foi qui sauve

17^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 6,16-7,1 ; Matth. 15,21-28)

(et dimanche des Pères du 7^e Concile œcuménique)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 13 octobre 2019

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

L'Évangile de ce dimanche nous fait assister à une rencontre, parmi beaucoup d'autres, avec le Seigneur, chacune nous apportant un enseignement particulier. La scène se passe dans le territoire de Tyr et de Sidon, ce qui correspond au sud du Liban actuel. Cette région, restée étrangère au peuple d'Israël, faisait partie de ce que la Bible appelle le pays de Canaan. C'est là qu'une femme originaire de ce pays, donc une Cananéenne, s'approche du Seigneur et le prie d'intervenir pour guérir sa fille, qui est tourmentée par un démon.

Cette femme, que rien ne prédisposait à sortir de l'anonymat, est devenue célèbre par cette rencontre. Elle qui n'était pas une fille d'Israël, est montrée en exemple pour sa foi : « *Femme, ta foi est grande* » lui dit le Seigneur.

Les choses ne se présentaient pourtant pas très bien pour elle : elle est d'abord accueillie froidement. A tel point que nous pouvons nous demander pourquoi le Seigneur a une attitude aussi méprisante, et même humiliante à son égard : cela ressemble peu à l'image que nous avons d'habitude de Lui.

Il faut savoir qu'une cananéenne est par définition une païenne, donc une idolâtre aux yeux des juifs. Le paganisme, en effet, consiste à adorer d'autres dieux que le vrai Dieu, c'est-à-dire des idoles. Or les juifs ne devaient pas avoir de relations avec les idolâtres. Et cette interdiction demeure, d'une certaine manière, pour nous les chrétiens, comme saint Paul le rappelle dans l'épître de ce jour (2 Cor. 6,16-7,1) : « *Frères, quel rapport y a-t-il entre le Temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le Temple du Dieu vivant* ». En effet, nous ne pouvons pas être en même temps *Temple de Dieu* (par le don du Saint-Esprit), et *temple d'idoles* (par nos pratiques) ! Pour bien entendre le message de l'Apôtre dans toute sa radicalité, il aurait fallu commencer la lecture deux versets plus haut : « *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger* » (2 Cor. 6,14). C'est pourquoi, conclut-il en citant le prophète Isaïe (Is. 52,11) : « *Sortez donc du milieu d'eux et séparez-vous ; ne touchez pas à ce qui est impur* ». Le fait de rester à l'écart de ce qui est impur ne nous interdit pas, je pense, d'avoir des relations avec tout le monde, mais nous oblige à un discernement pour ne pas adhérer à quelque culte des idoles que ce soit.

Alors, certains estimeront que la croyance aux idoles n'est plus de mise dans notre civilisation supposée évoluée. C'est une erreur ! Le monde d'aujourd'hui, comme celui d'hier, est rempli d'idoles, qui se renouvellent en fonction des époques. Parmi les idoles modernes : les séductions de ce monde, tout ce qui est conventionnel et artificiel dans la vie mondaine, et toutes ces choses auxquelles on se soumet, comme par exemple le besoin continu de communication, qui peut devenir une véritable addiction : on ne peut plus se séparer cinq minutes de son téléphone portable, de toutes ses connections... En réalité, nous vivons tous avec ces idoles et, pour une part, nous nous y soumettons aussi. Et surtout, n'oublions pas *l'idolâtrie de soi-même* : faire de soi-même une idole, ramener tout à soi-même, comme si on était le centre de tout, alors que par soi-même on n'est rien, c'est seulement par la grâce de Dieu qu'on est quelque chose. Cette forme d'idolâtrie est d'autant plus redoutable que l'on ne se rend pas compte qu'on en est captif.

On voit donc que la séparation nécessaire se situe moins par rapport à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes. Comme dit le Seigneur juste avant l'épisode avec la Cananéenne : « *Les choses qui souillent l'homme ne sont pas celles qui viennent de l'extérieur, mais les méchancetés et toutes les passions qui viennent du cœur* » (cf. Matth. 15,19-20).

Mais qu'en est-il de notre Cananéenne ? Est-elle si idolâtre que cela ? Elle s'adresse au Seigneur en lui criant : « *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David* ». De manière peut-être confuse, elle reconnaît donc implicitement que Jésus est le Christ. Mais le Seigneur, dans une sorte de mépris, fait la sourde oreille. Et malgré l'insistance de la femme : « *Seigneur, viens à mon secours* », Il se fait de plus en plus humiliant, jusqu'au moment où Il finit par céder et lui donner satisfaction.

On a l'impression que le Seigneur endosse ici le personnage du *juge inique* qu'Il met en scène dans une parabole (Luc 18,1-7). Vous connaissez l'histoire : un juge était constamment dérangé par une pauvre veuve qui lui demandait de lui faire justice, mais il refusait toujours. A la fin, il se dit : « *Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je n'aie d'égard pour personne, je lui ferai justice pour qu'elle cesse de m'importuner* ». Et le Seigneur conclut : « *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?* ». Il voulait montrer par là qu'il faut prier sans relâche.

Avec les pères, en particulier saint Jean-Chrysostome, je crois donc que le Seigneur n'avait aucun mépris pour cette femme. Il a voulu la mettre à l'épreuve pour qu'elle fasse apparaître la grandeur de sa foi avec plus de force, en exemple aux yeux de tous.

Mais en quoi la foi de la Cananéenne est-elle grande ?

Sa qualité qui apparaît en premier est la **persévérance** : alors même que le Seigneur tarde à lui répondre, elle ne renonce à aucun moment. En cela elle reprend à son compte tous ces cris suppliants que l'on trouve dans les psaumes : « *Seigneur je crie vers Toi, et Tu ne m'entends pas... Jusques à quand vas-Tu détourner de moi ta Face ? Jusques à quand, Seigneur souffrirai-je en mon cœur jour et nuit ? Jusques-à quand nous feras-Tu manger un pain de larmes... ?* » (Ps. 6,5 ; 12,2-3 ; 79,5-6,...). En cela aussi elle se conforme aux exhortations du Seigneur : « *Demandez... Priez sans relâche... Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez* » (cf. Matth. 7,7 ; 21,22 ; Marc 11,23-24 ; Luc 18,1-7,...). L'important est de demander avec une foi ferme, qui ne doute pas. Par contre, nous dit saint Jacques : « *Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre ; qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur !* » (Jac. 1,5-6).

Cette persévérance est aussi un **combat**, dans lequel la Cananéenne a montré beaucoup de **courage**. Dieu aime que nous soyons courageux et combatifs, y compris vis-à-vis de Lui-même, comme nous le voyons dans le livre de la Genèse avec le combat de Jacob (Gen. 32,24-28) : Jacob a combattu toute la nuit avec un ange qui s'était présenté à lui. Et, au matin, à l'issue du combat, l'ange le félicite : « *Tu as lutté avec Dieu, et tu as été vainqueur* ». Le Seigneur va même jusqu'à dire que *le Royaume de Dieu se prend par les violents* (cf. Matth. 11,12 ; Luc 16,16). Non pas par ceux qui sont violents avec les autres, violents pour faire le mal, mais par ceux qui se font violence pour rester intègres dans l'adversité (et pour combattre leurs propres péchés).

Enfin, le courage est lié, chez cette femme, à une vraie **humilité**, qui est le contraire de l'idolâtrie de soi-même que j'ai évoquée. Elle accepte de subir les humiliations lorsque le Seigneur lui dit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël... Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* ». Mieux encore, elle en fait un argument pour vaincre les réticences du Seigneur : « *Oui Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître* ». Elle accepte de n'être pas plus que ces petits chiens, elle ne demande pas plus que les miettes qui tombent de la table des enfants d'Israël, car elle sait que le Seigneur est présent même dans ces miettes, et qu'avec Lui elle peut obtenir beaucoup.

Alors Jésus peut lui dire : « *Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux* ». Et à l'heure même, sa fille fut guérie.

Au départ, cette femme avait sans doute une foi sincère, mais qui demandait à s'affirmer et à être purifiée. En la poussant dans ses retranchements, le Seigneur use de pédagogie pour la faire passer de cette foi encore confuse à une foi inébranlable, en l'amenant à puiser au fond d'elle-même cette audace salutaire, qui illustre parfaitement cette parole de saint Paul : « *Par la foi en Jésus-Christ, nous trouvons la liberté et l'audace de nous approcher de Dieu en toute confiance* » (Eph. 3,12).

Quant à nous, lorsqu'il nous arrive d'être tentés par le découragement, que nous avons l'impression que Dieu ne nous entend pas, souvenons-nous de cette femme cananéenne, de sa foi et de sa persévérance dans la prière. Prenons exemple sur son courage, sur sa témérité, sur son audace associée à une grande humilité, l'humilité sans laquelle aucune vertu ne serait une vertu. Que le Seigneur nous aide à trouver et à fortifier cette foi qui sauve !

Amen.